Les troupes de San-Salvador sont à 60 mille de la capitale. Le général Barrundia est dans le Guatemala où il lève une armée d'insurgés.

Une dépêche de Buenos-Ayres dit que le président Celman a déclaré toutela République en état de siège et appelé la garde nationale sous les armes.

Cinq autres bataillons de la marine et une partie de l'artillerie se sont prononcés en faveur des insurgés.

On dit que les insurgés ont remporté un succès complet. Le gouverneur de Buenos-Ayres est blessé. Le président Celman s'est réfugié à bord d'un navire étranger.

Les insurgés ont publié un manifeste.

Le général Campos, qui avait été enfermé récemment dans une prison cellulaire, au moment où le gouverneur avait eu connaissance de la conspiration, a été délivré par les insurgés et s'est mis à la tête de la révolution.

La guerre entre le San-Salvador et le Guatémala

Paris, 27 juillet. — La légation de Guatemala vient de recevoir une dépêche officielle disant que tous les efforts du gouvernement de Guatemala, pour conserver la paix, ont été annihilés par l'invasion des troupes salvadoriennes sur le territoire Guatemalien, invasion qui fut repoussée, le 23 juillet, avec grandes pertes pour les envahisseurs.

Paris, 27 juillet. — Un rédacteur du *Siècle* est allé voir M. Pector, consul général du San-Salvador à Paris, qui lui a donné les renseignements suivants sur la guerre entre ce pays et le Guatemala.

« Je crois pouvoir vous garantir l'authenticité des dépêches que je viens de recevoir non seulement de mon gouvernement, mais aussi de maisons de banque ou de commerce établies au San-Salvador.

» Le général Ezeta a battu les 12,000 hommes de l'armée de Guatemala, s'est emparé de Atescatempa et de Chingo.

» Nos ennemis, pris entre notre arrière-garde et notre armée de réserve, ont dû abandonner la ville de Coco où se trouvaient leur artillerie et beaucoup de munitions.

» Notre victoire est si réelle et si complète qu'une dépêche que je reçois m'apprend que le Nicaragua et le Costa-Rica, faisant cause commune avec San-Salvador, viennent de notifier au Guatemala le retrait immédiat de leurs agents consulaires.

» Quant à l'origine même de la guerre actuelle, c'est l'ancienne question toujours prête à revenir sur le tapis, la fédération des Etats du centre de l'Amérique.

» L'annexion petit à petit des différentes républiques au profit d'un grand Etat en Amérique, c'est notre question des duchés allemands. »

Grave sédition à Buenos-Ayres

Buenos-Ayres, 27 juillet. — A l'instigation de leurs officiers, les soldats du 11de régiment, cantonnés à Buenos-Ayres, se sont mis en état de révolte contre le gouvernement.

Buenos-Ayres, 27 juillet. — Le gouvernement a proclamé l'état de siège.

On craint que l'insurrection ne prenne une grande extension.

La Bourse et les banques sont fermées.

Buenos-Ayres, 27 juillet. — De graves conflits se sont produits entre les troupes révoltées et les partisans du gouvernement.

Un grand nombre de personnes ont été tuées; les rebelles se dirigent vers la place Victoria, où le palais du président et l'Hôtel-de-Ville sont situés.

Le président s'est enfui à Rosario.

Les affaires sont suspendues.

Un scandale

Paris, 27 juillet. — On lit dans le *Petit Parisien* :

« Une société de capitalistes armateurs et commerçants dieppois vient d'acheter en Angleterre, pour remplacer un navire coulé il y a quelques semaines, un autre navire en fer qui porte le nom de *Dieppois*, et qui vient d'être franisé au Hâvre.

» Ce navire s'est assuré un fret immédiat; il en a trouvé un pour Saïgon; il va porter un chargement d'armes, de munitions d'approvisionnements envoyés par le gouvernement français à la colonie.

» Mais veut-on savoir à qui la société dieppoise a dû s'adresser pour obtenir ce fret ?

» A une compagnie anglaise qui l'a rétrocédé, après un prélèvement de prime bien entendu. On se trouve donc en présence de cette situation, que des armateurs français, pour obtenir un chargement du gouvernement français à destination d'une colonie française, sont tenus de passer sous les fourches caudines des Anglais. »

Les affaires de Bulgarie

Paris, 27 juillet. — On télégraphie de Vienne à la *Paix* que le bruit court, dans les cercles politiques, que le prince de Battenberg préparerait une véritable expédition en Bulgarie.

Il ne s'agirait pour lui ni plus ni moins que de détrôner le prince de Cobourg et de redevenir souverain de la principauté ; il paraîtrait que cette entreprise, bien que hardie, ne laisserait pas d'être fort peu réalisable.

Alexandre de Battenberg aurait dans l'armée bulgare un grand nombre d'intelligences; presque tous les officiers seraient gagnés à sa cause ; son arrivée en Bulgarie coïnciderait avec un soulèvement général des troupes stationnées dans les divers centres de la principauté.

Concurremment avec le soulèvement militaire aurait lieu un soulèvement civil ; on s'emparerait violemment du prince de Cobourg et de son premier ministre Stambouloff, qu'on mettrait en sûreté dans de bons cachots.

Après quoi, on proclamerait à nouveau Alexandre de Battenberg prince de Bulgarie. On affirme même que le tsar, qui serait instruit de toutes ces choses, aurait promis de laisser s'accomplir les événements sans faire la moindre opposition.

Je ne suis pas en situation de savoir au juste ce qu'il y a de vrai dans tout cela; mais je puis vous affirmer que le bruit dont je me fais l'écho se maintient avec persistance.

Les gaffes d'un rapporteur

Paris, 27 juillet. — Les *Tablettes des Deux-Charentes* ont établi que M. Gerville-Réache, rapporteur du budget de la marine, n'a pas dû lire les documents qu'on lui avait communiqués et qu'il a confondu les grammes avec les kilogrammes.

C'est ainsi qu'il dénonce une perte de 4,900 kilogrammes de gelée de viande, au lieu de 4 kilogrammes 900 grammes, de 7,049 kilogrammes de chocolat au lieu de 7 kilogrammes 40 grammes et de 4,900 kilogrammes de lait concentré au lieu de 4 kilogrammes 900 grammes, etc.

Le duc d'Orléans

Paris, 27 juillet.—Ce soir aura lieu chez Marguery un dîner offert par le duc d'Orléans aux membres du comité qui a recueilli les souscriptions du bronze l'*Armée de la Loire*, par le sculpteur Croisy.

Le duc d'Orléans, étant empêché, à son vif regret, comme on le comprend, d'assister à ce dîner, a chargé le vicomte de La Rochefoucauld de le présider à sa place.

Dans la journée d'hier, Mgr le duc d'Orléans a assisté à Marlborough-House, le prince et la princesse de Galles, à un superbe concert musical, dont les interprètes étaient Mme Melba et MM. Lassalle, Edouard et Jean de Reszke.

L'assistance, très élégante, a fait à ces grands artistes de longues ovations.

Les socialistes allemands

Paris, 27 juillet. — On télégraphie de Berlin au *Journal des Débats* que M. Brunowille, un des orateurs les plus connus dans les réunions publiques socialistes, a exposé aujourd'hui le programme d'action qu'adoptera le parti, lorsque la loi d'exception aura expiré le 1er octobre.

La seule disposition pratique, vraiment originale, sera la création d'un comité central des grèves ; c'est lui qui aura la haute main sur tout ce qui concerne les rapports des ouvriers et des patrons, qui décidera quand il faudra se mettre en grève, et quand, au contraire, les grèves seraient sans résultat ou nuisibles aux intérêts généraux du parti.

Si les résolutions de ce comité sont obéies, ce sera une des premières puissances de l'Allemagne d'autant plus qu'il aurait en mains les fonds pour soutenir et subventionner les grèves qu'il aurait ordonnées.

Cyclone aux Etats-Unis

New-York, 27 juillet. — Un tornado s'est abattu sur le fleuve Saint-Laurent dans la direction de l'ouest à l'est, dévastant l'Etat des Massachussets sur une étendue de 500 pieds de largeur.

90 maisons ont été détruites; il y a 6 morts et 35 blessés.

Les pertes sont évaluées à 110,000 dollars, 500 personnes sont sans abri.

NOUVELLES MILITAIRES

Les grandes manœuvres des 1er et 2e corps d'armée. — Les grandes manœuvres commenceront cette année, pour les 1er et 2e corps d'armée, le dimanche 31 août prochain.

Le 43e de ligne exécutera des manœuvres de régiment contre le 16e bataillon de chasseurs à pied, et quittera Lille le 31 août pour se rendre à Pont-à-Marcq.

Le 1er septembre, il se dirigera sur Marchiennes en exécutant les mêmes manœuvres.

De Marchiennes il se rendra à Maing le 2 septembre et fera des manœuvres de brigade contre le 127e d'infanterie.

Mercredi 3 septembre, à Iwuy, manœuvres de la 1re brigade contre la 2e, renforcée du 145e d'infanterie en garnison à Maubeuge. Jeudi 4 septembre, repos; vendredi 5, le 43e se dirigera sur Fontaine-Notre-Dame.

C'est à partir de cette date qu'auront lieu, dans le triangle compris entre Cambrai, Arras et Péronne, les manœuvres d'ensemble, division contre division et corps d'armée contre corps d'armée. C'est à cette date également que l'artillerie et les troupes à cheval rejoindront les corps d'infanterie.

C'est, à moins de modifications ultérieures du programme, à Marcoing, dans l'arrondissement de Cambrai, qu'aura lieu la revue des 1er et 2e corps. Elle sera passée par le général Billot, inspecteur général et directeur des manœuvres, le 18 ou le 19 septembre. Les effectifs des 1er et 2e corps étant très importants, la marche de concentration précédant la revue des troupes aura tout le caractère d'une marche stratégique. Elle sera utilisée pour l'instruction des états-majors.

Après la revue, les réservistes seront embarqués et retourneront dans leurs lieux de garnison par les voies rapides pour être immédiatement désarmés.

Quant au 43e de ligne, partie active, il retournera le 19 de Cambrai à Bouchain.

Le 20 septembre, il se transportera de Bouchain a Douai et sera de retour à Lille le 21.

Le passage des troupes de la marine au département de la guerre devant supprimer dans les ports le bureau des revues et rendre disponibles nombre de médecins de la marine attachés aux régiments d'artillerie et d'infanterie de la marine, on prévoit déjà à Paris que des réductions notables seront apportées, dès 1891, dans le personnel exubérant, selon les réformateurs — du commissariat et du corps de santé. On procéderait au nivellement des cadres, par des retraites d'office et l'arrêt de toutes promotions.

Le ministre de la marine vient de décider que les anciens sous-officiers, âgés de moins de 28 ans et libérés depuis plus de trois ans, peuvent être admis à se rengager comme caporaux ou soldats dans les troupes de la marine.

Nous pensions depuis longtemps combien il était regrettable que dans certains corps d'armée en particulier, on refusât aux officiers territoriaux ou de réserve les autorisations de stage qu'ils avaient cru devoir formuler, en s'appuyant sur l'instruction ministérielle du 8 avril 1890; nous savions que les crédits ne manquaient pas, puisque l'on a supprimé, cette année, l'appel d'une classe de réservistes et celui de toute la territoriale.

Le ministre de la guerre paraît s'être ému de cette situation, et par la circulaire ci-après, qui couvre tout le monde de fleurs, M. de Freycinet invite les commandants de corps d'armée à accorder et même à provoquer les demandes de stage volontaire :

« Paris, le 16 juillet 1890. — Le président du conseil, ministre de la guerre, à MM. les gouverneurs de Paris et de Lyon, les généraux commandant les corps d'armée.

« Mon cher général, il m'a été rendu compte de l'empressement qu'ont mis les officiers de réserve et ceux de l'armée territoriale à profiter des facilités que leur a accordées l'instruction du 8 avril 1890, dans le but de leur permettre d'entretenir et de développer leurs connaissances militaires. Je sais que, de leur côté, les chefs de corps de l'armée active se sont efforcés de mettre ces officiers à même de profiter de la faculté qui leur est offerte de participer aux exercices et aux manœuvres des troupes de leur arme ; je vous prie de témoigner ma satisfaction à ceux d'entre eux dont vous aurez eu l'occasion de remarquer plus particulièrement l'initiative.

» J'attache le plus grand intérêt à la continuation de ces efforts et j'insiste de nouveau pour que vous ne négligiez aucune occasion de procurer aux officiers de réserve et de l'armée territoriale les moyens d'entretenir leur instruction militaire et de se pénétrer de l'importance de la mission qui leur incombérait, dans le cas d'une mobilisation dont ils seraient les éléments indispensables.

» Je vous prie donc d'encourager, de provoquer même, au besoin, les demandes de stage volontaire, que ces officiers sont autorisés à faire en tout temps et de rendre aussi fréquent que possible leur contact avec leurs camarades de l'armée active, afin de développer encore les sentiments de confiance et de solidarité qui doivent unir tous les officiers de notre armée nationale. » Signé : C. DE FREYCINET. »

Nous disions en commençant que le ministre couvrait tout le monde de fleurs: n'y a-t-il pas cependant dans le dernier paragraphe de la lettre ministérielle une petite leçon donnée à ceux qui s'obstinent encore à exclure systématiquement les officiers territoriaux de toutes les réunions militaires ?

La nouvelle carabine de la cavalerie. — A la suite d'expériences faites au 7e hussards et au 25e dragons à Tours, le Comité de la cavalerie aurait adopté un modèle de carabine à répétition dont toutes nos troupes à cheval ne tarderont pas à être dotées. La carabine modèle 1890 pèse deux kilos neuf cents grammes, sa longueur totale est de 93 centimètres, et la vitesse initiale de la balle est de 610 à 615 mètres.

Simple rapprochement — Le 22 juillet au matin la croix de la légion d'honneur était remise à un vieux pensionnaire de l'Hôtel des Invalides, le maréchal des logis Eichenberg, blessé et aveuglé au Mexique par l'explosion d'une fougasse. Mis à l'ordre du jour de l'armée du Mexique, Eichenberg a attendu 21 ans sa récompense ! M. de Beaurepaire, magistrat, chevalier de la Légion d'honneur pour ????? a attendu quelques années à peine, sa nomination d'officier pour ????? Et, après quelques mois seulement, il vient d'obtenir sa nomination de commandeur pour ??????? Demandez à M. Carnot !

Les décorés se suivent, mais ne se ressemblent pas.

Heureusement pour l'Ordre !

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Election d'un conseiller prud'homme. — Dimanche a eu lieu, à l'Hôtel-de-Ville, l'élection d'un conseiller prud'homme ouvrier, (1re catégorie, 2e série, filature).

Voici le résultat : Inscrits, 1,052 ; votants, 296; bulletins blancs, 4. Majorité absolue 147.

Ont obtenu : MM. Henri Dubron, 291 voix, élu ; Henri Ramon, 1 voix.

Les succès du collège. — Nous sommes heureux d'enregistrer les succès suivants obtenus par des élèves du collège de Roubaix :

MM. Henri Carrez et Léon Dupont, élèves de philosophie, ont passé, samedi, avec succès, devant la Faculté de Lille, le second examen de baccalauréat ès-lettres.

MM. Ferdinand Bulteau et Clément Bulté, élèves de rhétorique, ont obtenu de la même Faculté le premier diplome du même baccalauréat.

M. Ferdinand Bulteau a été reçu avec mention.

La distribution des prix aux élèves de l'Ecole nationale de musique. — C'est dimanche, à onze heures du matin, qu'a eu lieu, dans la salle de l'Hippodrome, la distribution des prix aux élèves de l'Ecole nationale de musique. Bien avant onze heures, la vaste salle regorgeait de spectateurs et c'est avec beaucoup de peine que les retardataires parvenaient à se caser.

L'orchestre symphonique, sous l'habile direction de son chef, M. Koszul, a ouvert la cérémonie en exécutant d'une façon ravissante l'*Ouverture de Fidélio en mi majeur*, de Beethoven.

M. Henri Desbonnets, élève de M. Minssart, est une basse chantante de beaucoup d'avenir; ses vocalises sont très justes; son timbre de voix est très agréable, de plus il ménage son organe et arrive à des effets splendides sans effort: son grand air du *Songe d'une nuit d'été*, a été fort applaudi.

Mlle Jeanne Wante, élève de Mme Duhin-Letellier, est déjà une artiste. Dans la *Fantaisie impromptu* pour piano, de Chopin, elle a montré des qualités vraiment remarquables : un jeu très correct, un doigté soigné et bien soutenu ; toutes nos félicitations à la jeune pianiste.

M. Hippolyte de Bruyne, élève de M. Arthur Turbelin, joue on ne peut plus juste et avec beaucoup d'âme. La *Mélodie* pour alto de Weickmann lui a valu des applaudissements chaleureux.

Dans le chœur de *Céphale et Procris*, de Grétry Mlles Irma Vanecke, Marguerite Cheminade et Julia Havet, ont fait preuve d'excellentes dispositions.

M. D. Laurent le savant professeur de violon, nous a présenté ensuite son élève, M. Ch. Leuntjens, qui a très bien interprété un morceau peut-être un peu difficile : *Concert stuck* pour violon de Leonard.

Mlle Irma Vanecke, élève de Mlle Zoé Brouchette, est un contre-alto qui a de sérieuses qualités et qui a dit d'une façon charmante, en pêchant peut-être un peu dans les notes élevées : le grand air de la *Favorite*.

Enfin pour terminer cette fête vraiment artistique, l'orchestre symphonique a interprété d'une façon admirable plusieurs petits morceaux, parmi lesquels *La Ronde* de Mendelssohn qui a eu un vif succès.

En sortant, les spectateurs ne tarissaient pas d'éloges à l'adresse de l'orchestre et de son chef, et c'était justice.

Aussitôt après le concert, M. Pierre Destombes, adjoint au maire de Roubaix, MM. Ferdinand Bulteau, Auguste Jourdeuil, Alphonse Vaissier, Achille Hazebrouck, Henri Deschamps, conseiller d'arrondissement, et tous les professeurs de l'Ecole prenant place sur l'estrade et la distribution commence par le discours suivant que prononce M. Pierre Destombes, président :

« Chers élèves,

» Il y a quelques années, présidant comme aujourd'hui la distribution des prix de l'école nationale de musique, je rendais justice aux progrès accomplis. Je faisais, toutefois, une restriction et déplorais le délaissement immérité où étaient tenues les classes d'instruments à cordes. Cet appel a été heureusement entendu et, grâce à votre désir d'apprendre, je puis dire maintenant que la lacune est largement comblée.

» La symphonie tant désirée est non seulement créée, mais a les racines les plus vivaces. Cet immense progrès est dû en partie à votre initiative personnelle, initiative qu'on rencontre partout à Roubaix, en art comme en industrie. Il est dû aussi au zèle et à l'ardeur des professeurs et du Directeur qui a en mains la classe d'orchestre. Celle-ci, fondée en 1887, a, dès son début, donné les meilleures espérances ; mais j'avoue qu'on ne pouvait s'attendre à un résultat aussi beau et aussi rapide.

» La récompense de votre travail, chers élèves, vous l'avez trouvée dans la satisfaction du devoir accompli et vous avez dû trouver un moment de bien grand bonheur en entendant récemment Gounod, l'un des maîtres les plus distingués de l'école française moderne, vous féliciter chaleureusement. Vous avez, en effet, interprété ses œuvres d'une façon remarquable. J'ajoute, et avec une grande satisfaction, que le rapport que M. le maire a reçu de M. le ministre des Beaux Arts, à la suite de l'inspection annuelle, est des plus flatteurs pour le directeur, le personnel enseignant et la façon dont sont suivis les cours.

» C'est, j'en conviens, une bien agréable mission pour moi de n'avoir à distribuer que des éloges. Il y a toutefois une chose qu'il ne faut pas oublier : le mot *Progrès* qui joue un si grand rôle dans notre vie moderne.

» Des progrès, chers élèves, vous en avez encore vous en aurez toujours à faire. Pour les accomplirs croyez-moi, laissez-vous guider par vos professeur qui vous ont donné tant de preuves de dévouement Reposez vous sur le talent de votre directeur qu nous sommes si heureux de voir à la tête de l'Ecolee Considérant combien il a su faire pour elle depuis l pou de temps qu'il la dirige, vous aurez la mesure des résultats qu'il pourra obtenir dans l'avenir.

» Veuillez, Monsieur Koszul, recevoir toutes mes félicitations. Nous comptons sur vous pour continuer, avec le concours de vos collaborateurs, l'œuvre si heureusement commencée par vos prédécesseurs, la grandir encore et faire de l'Ecole de musique de Roubaix, une école modèle, digne de notre grande cité. »

Le palmarès ayant déjà été publié, nous nous contenterons de mentionner M. Eugène Fauqueux comme ayant eu le prix offert par l'*Union artistique et littéraire de Roubaix-Tourcoing* et M. Edmond Inglebert, qui a mérité le prix d'honneur offert par M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

La cérémonie était terminée à une heure.

Le concours poétique organisé par M. Desbouvrie. — Dimanche, le jury avait à examiner les productions libres qui formaient la deuxième série du concours poétique et à distribuer les récompenses.

La cérémonie, annoncée pour quatre heures, n'a guère commencé qu'à six; malgré le beau temps, elle a eu lieu devant un public fort restreint.

MM. Desrousseaux, Paul Philippe, Dorion, Delarroy, Catrice et Ravaux, prennent place à la table du jury et, comme le dimanche précédent, chaque candidat vient lire, à l'appel de son nom, le morceau qu'il a composé; les absents sont remplacés par un membre du jury.

M. Achille Grisard, de Denain, a envoyé une composition ayant pour titre : *Halte*, à laquelle nous empruntons ce qui suit :

Suivant cahin-caha le sentier de la vie
Souffrant parfois, mais gai toujours, jamais lassé,
Je m'arrête... Songeant à la route gravie
Je cherche à voir parmi les brumes du passé.

Et soudain dans ma longue et douce rêverie
L'essaim des souvenirs d'enfance m'apparaît :
L'école, le clocher, la blanche métairie,
Et la forêt surtout, la hautaine forêt!

Et les petits amis de classe et le vieux maître
Qui nous montra toujours le chemin de l'honneur !
Pensions-nous que le temps put un jour se permettre
De nous disseminer, brisant notre bonheur !

Oublier tout, se croire encore enfant, quel rêve !
Pleurer, pleurer un peu, c'est si bon quelquefois.

. . . . . .

Un poète provençal, habitant St-Etienne, Pierre Duplay, dit *lou pare Barounta*, a envoyé un délicieux morceau en provençal ayant pour titre: *Lou Patouais !* (le Patois) et auquel nous empruntons la conclusion suivante :

Chacùn djins son païs, chacùn djins sa régioun
Chacun dans son pays, chacun dans sa région.
Deit gardâ soun patouais couma sa religioun
Doit garder son patois comme sa religion
Et tout en respectant la leingua nationala,
Et tout en respectant la langue nationale,
Venerâ lou parlâ de sa villa natale.
Vénérer le parlé de sa ville natale.

Voici la liste des lauréats :

Sujet imposé : *L'Armée aérienne*. Vers français : 1er prix, *ex æquo*, MM. Antoine Roale, de Saint-Etienne, et Henri Loridan, de Tourcoing, médaille de vermeil; 2e prix, Mlle Palmyre Derache, de Roubaix, médaille d'argent.

Vers patois : 1er prix, M. D. Bray, de Lille, médaille de vermeil. 2e prix, M. Henri Inglebert, de Roubaix, médaille d'argent.

Sujet libre: vers français : Prix unique, médaille de vermeil à M. Achille Grisart, de Denain. Mention honorable, M. F. Germain, de Roubaix ; Mention honorable (hors cadre) à M. Pierre Dupley, de Saint-Etienne.

Vers patois : Mention honorable, MM. Bray, de Lille, et Inglebert, de Roubaix.

Le jury a en outre décerné une médaille d'honneur (argent) à M. Gaston Rebaux, de Lille, pour sa belle romance : *Les Hirondelles de guerre*, dédiée à M. Desbouvrie et dont la musique est de Vandaick.

Vers sept heures et demie, M. Desbouvrie a fait un lâcher d'hirondelles qui a beaucoup intéressé les spectateurs.

Le public qui assistait au concours, voulant témoigner à M. Desrousseaux tout le plaisir que lui causait sa présence, lui a fait une ovation, et, comme toujours, le spirituel chansonnier a payé en pasquilles dues avec l'entrain et la verve qu'on lui connaît.

La fête du Fontenoy, annoncée cette semaine, par affiches, n'a pas eu l'importance qu'on lui attribuait. Aucune partie du programme n'a été exécutée, ce qui a fort surpris et mécontenté le public.

A part quelques drapeaux placés aux fenêtres, et une animation un peu plus grande que les autres jours, rien ne se serait douté que le Fontenoy était en fête et n'en juger par le calme absolu et le manque total de drapeaux sur la place que l'on devait inaugurer, personne n'aurait pensé qu'on célébrait une fête quelconque.

Seule, la rue des Anges présentait un air de réjouissance: quelques marchands forains, ceux que l'on rencontre à toutes les foires, s'étaient installés sur les trottoirs et encore leur présence était-elle due surtout à la ducasse annuelle dite du quartier Saint-Joseph.

Des dissentiments, dit-on, sont survenus, au dernier moment, parmi les organisateurs de la fête.

Un accident, rue Lacroix. — Une jeune fille de vingt-trois ans, Mlle Louise Tiberghien, employée dans un établissement industriel de la rue du Coq Français, suivait, dimanche, vers onze heures du matin, la rue Lacroix, en compagnie de son amie, Mlle Vandeputte, quand elle vit venir à elle, un énorme chien. La jeune fille fut prise de peur et se mit à courir. Dans sa fuite, elle heurta contre la bordure du trottoir et tomba.

Lorsqu'elle voulut se relever elle éprouva de telles douleurs qu'il lui fut impossible de continuer sa route, son amie fut obligée de la reconduire en voiture à son domicile rue de la Basse-Masure.

On appela un médecin qui constata que Mlle Tiberghien s'était fracturée la rotule du genou et qu'elle avait en outre reçu plusieurs contusions aux bras et au côté droit.

L'état de la jeune ouvrière n'inspire pas d'inquiétudes.

Un cheval stationnait, dimanche, vers onze heures du matin, rue des Halles; un ouvrier de l'ébouage, M. Chaland, le tenait par les guides.

Tout à coup, le cheval s'emballa; M. Chaland, ayant voulu le retenir, fut renversé et foulé aux pieds par l'animal, qui lui cassa une côte. Le malheureux a été reconduit chez lui, rue des Trois-Ponts.

Le cheval a été arrêté presque aussitôt par M. Pottier, boucher.

Un marchand dévalisé. — Dimanche matin, vers neuf heures, M. Louis Decherf, marchand de fruits, venait de la rue Jacquard et s'installait sur un trottoir de la rue de Tourcoing, pour y vendre des cerises et des groseilles.

Le marchand, qui est infirme de la jambe droite, était suivi de plusieurs gamins qui l'injuriaient de belle façon et le qualifiaient d'ivrogne. M. Decherf, à bout de patience, apostropha les jeunes vauriens qui recommencèrent de plus belle. Puis l'un d'eux arrache brusquement des mains du pauvre homme un panier de cerises qu'il emporta en courant, tandis qu'un de ses camarades prenait un panier de groseilles dans lequel il puisa à pleines mains.

Plusieurs personnes allèrent prévenir un agent. Un des deux gamins a été rejoint par les passants : il paiera pour les autres.

Manière d'acquitter une dette. — La rue Franklin a été, samedi soir, le théâtre d'une scène tragi-comique.

Une ménagère de cette rue, Mme Marie D.... une femme d'une cinquantaine d'années, se trouvant sur le seuil de sa porte, vit passer une de ses voisines, Mme Marie L... et sans que celle ci eut le temps de se retourner, tomba sur elle à bras raccourcis et la gratifia d'une série d'épithètes qui ne figurent pas dans le vocabulaire des gens bien élevés.

Le motif de cette sortie un peu brutale, c'est que, selon les dires de Mme D..., sa voisine lui devait une somme de 50 francs.

Ce nouveau système de rappeler à ses débiteurs ce qu'ils doivent n'a pas paru du goût de l'agent qui, en voyant un rassemblement, étant accouru, s'est empressé de dresser un rapport à la charge des deux femmes.

Menaces contre un agent. — L'agent qui était de service, samedi soir, à sept heures, place Nadaud, vit arriver à lui une femme éplorée qui lui demanda aide et protection contre un individu qui menaçait de tout démolir chez elle.

Immédiatement l'agent se rendit à l'adresse indiquée par Mme B... et il y trouva un cabaretier de la rue des Longues-Haies, M. M..., qui lui dit brutalement : « Tu vas me faire immédiatement une contravention à cette femme pour m'avoir jeté un verre à la figure. » Voyant que son interlocuteur, qui était accompagné de plusieurs autres individus, était fort surexcité, l'agent l'invita à sortir, l'engageant, s'il y avait lieu, à porter une plainte au commissaire de police; mais celui-ci lui répondit : « Je vais vous arranger votre affaire... donnez-moi votre numéro... »

L'agent qui était seul, n'a pas procédé à l'arrestation de cet individu ; il rendit compte à ses chefs de ce qui s'était passé, et le cabaretier de la rue des Longues-Haies sera poursuivi. Cet homme n'en est d'ailleurs pas à son coup d'essai; il a déjà subi plusieurs condamnations pour outrages et rébellion.

Un expulsé. — Samedi soir, un ouvrier potier, Louis Staes, âgé de 52 ans, qui, depuis plusieurs années déjà, avait fait l'objet d'un arrêté d'expulsion, avait cru pouvoir enfreindre le jugement prononcé contre lui et il était revenu à Roubaix d'où il avait été une première fois chassé pour inconduite.

Il fut reconnu par un agent qui avait son signalement et il fut conduit au dépôt du deuxième arrondissement en attendant qu'il soit dirigé sur Lille.

Les chiens en fourrière. — Dans la journée de samedi, huit chiens ont été mis en fourrière et conduits à l'abattoir et sept contraventions ont été dressées pour divagation.

Ecole de natation. — La température de l'eau étant, dimanche, à 8 heures du matin, de 19 degrés, et à 4 heures du soir, de 21 degrés.

Croix. — Un accident s'est produit, lundi matin, à dix heures, rue de Lille, dans les maisons en construction de M. Broux.

Un ouvrier couvreur, du *Noir Bonnet*, à Wasquehal, travaillant pour le compte de M. Planckaert, a fait une chute d'environ six mètres de hauteur.

Il était placé sur le toit pour recevoir des tuiles que d'autres ouvriers lui envoyaient, lorsque la barre de bois sur laquelle il était placé, vint à céder.

Louis Jouveneau, qui est âgé de 25 ans, est marié et père de famille, il a reçu les soins de M. Morival, docteur à Croix, qui a déclaré que cet ouvrier avait la cheville cassée.

L'ouvrier a été ensuite transporté dans un estaminet voisin et de là à son domicile.

— La bénédiction du drapeau de l'*Union des Trompettes* de Croix a eu lieu dimanche, pendant la grande-messe.

Wattrelos — Un concours de chiens ratiers a eu lieu hier à 3 heures, chez M. Périn Delerue; beaucoup d'amateurs y assistaient. Il y avait 165 francs de prix répartis en 3 catégories: 31 chiens ont pris part au concours; chaque chien avait quatre rats à détruire.

1re catégorie : chien de 1 à 8 kilos, 1er prix, 30 francs, *Trina*, à M. Cyvoet, Tourcoing; 2e prix, 15 f., *Pistou*, à M. Mass, Roubaix, 15 secondes 1/2; 3e prix, 10 fr., *Fox*, à M. Pollet, Wattrelos, 16 secondes 1/2.

2e catégorie : chiens de 8 à 13 kilos, 1er prix, 30 francs, à *Boulanger*, à M. Philippart, Tourcoing, 7 secondes 1/2; 2e, 15 fr., à *Fox*, à M. Marcotti, Roubaix, 9 secondes; 3e, 10 fr., à *Fox*, à M. Dinaire, Roubaix, 12 secondes.

3e catégorie : chiens de 13 kilos et au-dessus, 1er prix, 30 fr. *Tom*, à M. Vanmermes h, Lys, 7 secondes 1/2. 2e, 15 fr. *Tom*, à M. Perin, Wattrelos, 9 secondes; 3e, 10 fr. *Black*, à M. Mesplomb, Roubaix, 11 secondes.

On a beaucoup remarqué la dextérité des chiens *Boulanger* à M. Philippart et *Tom* à M. Vanhermesch.

Fiers. — La société de secours mutuels *St Martin*, fondée en 1885, à Fiers, Pont du Breucq, a assisté pendant la grand messe, à la bénédiction de sa bannière.

La fanfare municipale du Breucq avait bien voulu prêter son concours. Un banquet a eu lieu ensuite.

Leers. — Le carroussel de dimanche a obtenu un grand succès. Favorisé par le beau temps, il avait attiré une foule énorme.

La fanfare de Leers, qui a prêté son concours à cette fête, est allée à la rencontre des cavaliers au hameau des Carriens et le cortège a parcouru les principales rues de la commune.

Le carroussel a commencé vers six heures pour se terminer vers 9 heures 1/2.

Les concurrents, très nombreux, se sont vivement disputé les prix ; quinze cavaliers au moins avant pris le maximum des bagues (6), le *rebattage* a été assez long.

Pilules Suisses !

Le médicament le plus populaire de France. Exigez sur l'étiquette, bien connue, le timbre du gouvernement. La boîte des 50 pilules : 1 fr. 50 dans les pharmacies. 468834.

PILULES GICQUEL, purgatives. 1f50

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBITS
IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — AVIS GRATUIT dans le *Journal de Roubaix* (grande édition), et dans le *Petit Journal de Roubaix*. — *La Maison se charge de la distribution à domicile à des conditions très avantageuses.*

TOURCOING

L'obit solennel pour le repos de l'âme de M. l'abbé Vaast a eu lieu lundi matin.

Depuis les funérailles du regretté doyen M. Simon, on a rarement vu à l'église Notre-Dame semblable affluence à une cérémonie funèbre. Le vaste édifice était absolument comble : aussi les retardataires ont eu beaucoup de peine à trouver place. On peut dire, sans exagération, que toute la paroisse s'y trouvait : il est à remarquer que les ouvriers formaient le plus grand nombre.

La messe de *Requiem* en faux bourdon a été chantée par la maîtrise de Notre-Dame, sous l'excellente direction de M. Wibaut.

A l'évangile, M. l'abbé Debrabant, doyen de la paroisse, a prononcé une courte allocution.

Après avoir remercié la commission organisatrice d'avoir pris l'initiative de cette manifestation de reconnaissance pour M. l'abbé Vaast, il rappelle que le saint prêtre a exercé pendant vingt ans son ministère dans la paroisse et qu'il y a fondé le patronage dont il s'est encore souvenu à l'heure de la mort, en lui laissant un don important.

Vous prouvez, a ajouté M. le doyen, que vous restez fidèles aux enseignements de M. Vaast.

Persévérez et demeurez bons chrétiens. A ceux qui auraient pu oublier leurs devoirs, je leur rappellerai que lorsque, en son vivant, M. Vaast avait dit quelque chose, il était écouté : c'est du haut du ciel qu'il donne maintenant ses enseignements.

M. le doyen a terminé en recommandant le défunt aux prières de l'assistance.

L'offrande s'est prolongée jusqu'à la fin de la messe.

Tirage d'obligations. — Le soixantième tirage des obligations de l'emprunt de 2 millions contracté par les villes de Roubaix et Tourcoing, pour l'établissement du service des eaux, aura lieu vendredi prochain, à neuf heures du matin, à la mairie de Tourcoing.

543 obligations seront remboursées, savoir 1 par 10,000 fr.; 2 à 1,000 fr. chaque; 10 à 500 fr.; 10 à 200 fr.; 100 à 100 fr.; 480 à 50 fr.

La foire. — St-Christophe ne nous a pas tenu rigueur, cette année. Le temps, passé au beau, depuis quelques jours, s'est maintenu pour l'ouverture de notre foire. Aussi l'animation a été grande : les étrangers affluaient hier à Tourcoing et, à certains endroits, dans l'après-midi et dans la soirée, la circulation était fort difficile.

Le programme des divertissements n'était peut-être pas encore aussi complet qu'on le croyait. A la dernière heure des défections ont causé, si non des vides dans le champ de foire, du moins quelques désenchantements pour les amateurs de spectacles forains. Toutefois, à défaut de la quantité, ils trouvent la qualité.

Sur la place et le terre-plein de l'hôtel-de-ville nous voyons le théâtre de la famille Delhaye, un habitué de notre foire, le théâtre dramatique Simon, une loge dans laquelle se pratiquent des métamorphoses plus ou moins scientifiques, le traditionnel théâtre Saint-Antoine et son inséparable guignol, et, enfin, occupant le plus grand emplacement, la célèbre ménagerie du dompteur du Hainaut, dirigée par Mme veuve Stella; c'est de ce côté que le public affflue particulièrement; la collection d'animaux est réellement remarquable et les exercices sont d'une audace inouïe.

Signalons encore une nouveauté : c'est une sorte de tourniquet gigantesque sur lequel sont placés des ballons munis de leur nacelle; on peut se payer à peu de frais une ascension aérostatique sans courir le risque de se perdre dans les nuages.

La place des Halles est occupée par plusieurs baraques dont la plus curieuse est incontestablement le théâtre mécanique Morieux.

Les quelques vides laissés, place Charles Roussel, par les vastes constructions du cirque Diter, sont remplis par quelques loges dont un théâtre de gymnastiques.

Ainsi que les années précédentes, les marchands sont installés sur la Grande Place : les allées étaient encombrées de promeneurs.

Partout il y a foule et jusqu'à une heure assez avancée de la soirée, les quartiers centraux ont été des plus animés.

La ménagerie. — Nous avons vu bien des ménageries déjà et avons assisté aux exercices périlleux de dompteurs. Cependant nous avouons, en toute sincérité, n'avoir jamais été témoin d'une intrépidité, disons mieux, d'une témérité qui puisse être mise en parallèle avec l'audace déployée par M. Lardeux.

Il ne s'agit pas ici de ces fauves nés en cage, qui, loin des déserts où ils prenaient d'ordinaire leurs éb